

## **Israelis Must Ask Themselves if They're Willing to Live in a Country That Lives on Blood**

*Gideon Levy, Haaretz, 15 septembre 2024*

Israel is turning, with alarming speed, into a country that lives on blood. The daily crimes of the occupation are already less relevant. Over the past year, a new reality of mass killing and crimes of an entirely different scale has emerged. We are in a genocidal reality; the blood of tens of thousands of people has flowed.

This is the time that all Israelis should ask themselves if they are willing to live in a country that lives on blood. Just don't say that there is no choice – of course there is – but first we must ask whether we are even prepared to live like this.

Are Israel's soldiers in Gaza violating the IDF's own code of ethics?

Foreign war reporters say Israel's Gaza entry ban compromises 'independent' coverage

Israel's tabloid propagandists faithfully echo Netanyahu's talking points

Are we, the Israelis, willing to live in the only country in the world whose existence is based on blood? The only vision that is widespread in Israel now is to live from one war to another war, from one bloodletting to the next, from massacre to massacre, with intervals spaced as widely as possible.

No other vision is on the table. Hopeful people promise long intervals, while the right promises a permanent blood-soaked reality: war, mass killing, systematic violation of international law, a pariah state, repeating in an endless cycle.

The Palestinians will continue to be massacred, and Israelis will continue to close their eyes to it? Hard to believe. A time will come when more Israelis will open their eyes and recognize that their country subsists on blood. Without bloodshed, we are told, we have no existence – and we make our peace with this horrific statement.

We not only believe that such a country can exist forever, we are convinced that without the blood offering, it has no existence. Every three years, a bloodletting in Gaza, every four years, in Lebanon. In between, there is the West Bank, and, occasionally, a blood sortie to additional targets. There is no other country like it in the world.

Blood cannot be the country's fuel. Just as no one would imagine driving a car that is powered by blood, no matter how cheap, it is difficult to imagine 10 million residents willing to live in a country that runs on blood. The war in Gaza is a watershed. Is this how we will continue?

The media tries to sell us that this is a necessity. Through campaigns that demonize and dehumanize the Palestinians, a unified and monstrous chorus of commentators is successfully selling us the idea that we can live for eternity on blood. "We will mow the grass" in Gaza every two years – we will execute generation after generation of young regime opponents, imprison tens of thousands of people in concentration camps, we will expel, cull, expropriate and, of course, kill, and that is how we will live: in the country of blood.

We have already killed the Palestinian people. We began with the mass killing in Gaza, and now we have turned to the West Bank. Blood will be shed in gallons there too, if no one stops the battalion. The killing is both physical and emotional. Nothing is left of Gaza now.

The detainees, the orphans, the traumatized, the homeless, will never return to what they were. The dead certainly will not. It will take generations for Gaza to recover, if it even can. This is genocide, even if it does not meet the legal definition. A country cannot live on such an ideology, certainly not when it intends to continue doing so.

Let's assume the world continues to allow it. The question is whether we, the Israelis, are willing to allow it. How long we can live with the knowledge that our existence depends on blood. When will

we ask whether there genuinely is no alternative to a country of blood? After all, there is no other country like this.

Israel has never seriously tried another way. It was programmed and directed to behave as a country that lives off blood, even more so after October 7. As if that terrible day, after which everything is permissible, sealed its fate as a country of blood.

The fact is that no other possibility has been raised for discussion. But a country of blood is not an option, just as a blood-fueled car is not an option. When we realize this, we will begin looking for the alternatives, if only for lack of any other option. They are there, and they are waiting for a test drive. They may surprise us, but in the present reality, it is impossible even to suggest them.

## **Traduction**

Israël se transforme, à une vitesse alarmante, en un pays qui vit du sang. Les crimes quotidiens de l'occupation sont d'ores et déjà aberrants. Au cours de l'année écoulée, une nouvelle réalité faite de massacres et de crimes d'une ampleur totalement nouvelle est apparue. Nous sommes dans une réalité génocidaire ; le sang de dizaines de milliers de personnes a coulé.

C'est le moment où tous les Israéliens devraient se demander s'ils sont prêts à vivre dans un pays qui vit sur le sang. Ne dites pas qu'il n'y a pas de choix, bien sûr qu'il y en a un, mais nous devons d'abord nous demander si nous sommes prêts à vivre ainsi.

Les soldats israéliens à Gaza violent-ils le code de déontologie des FDI ?

Les journalistes étrangers de guerre disent que l'interdiction d'entrée à Gaza par Israël compromet la couverture « indépendante ».

Les propagandistes de tabloïds d'Israël font fidèlement écho aux « éléments de langage » de Netanyahu.

Sommes-nous, nous Israéliens, disposés à vivre dans le seul pays au monde dont l'existence est fondée sur le sang ? La seule perspective répandue en Israël aujourd'hui, c'est de vivre d'une guerre à l'autre, d'une saignée à l'autre, d'un massacre à l'autre, en espérant des intervalles le plus espacés possible.

Aucune autre vision n'est sur la table. Les optimistes promettent de longs intervalles, tandis que la droite promet une réalité permanente trempée de sang : guerre, massacres, violation systématique du droit international, un État paria, se répétant dans un cycle sans fin.

Les Palestiniens continueront d'être massacrés, et les Israéliens continueront de fermer les yeux ? Difficile à croire. Un temps viendra où de plus en plus de citoyens israéliens ouvriront les yeux et reconnaîtront que leur pays vit du sang. Sans effusion de sang, nous dit-on, nous ne pouvons pas exister – et c'est sur ce credo horrible que nous construisons notre Paix.

Nous croyons non seulement qu'un tel pays peut exister pour toujours, mais nous sommes convaincus que sans l'offrande du sang, il n'existe pas. Tous les trois ans, un saignement à Gaza, tous les quatre ans au Liban. Entre les deux, il y a la Cisjordanie et, de temps à autre, une sortie de sang sur d'autres cibles. Il n'existe aucun pays comme cela dans le monde.

Le sang ne peut pas être le carburant du pays. Tout comme personne n'imaginerait conduire une voiture qui est alimentée par le sang, quel qu'en soit le prix, il est difficile d'imaginer 10 millions de résidents prêts à vivre dans un pays qui fonctionne sur le sang. La guerre à Gaza est un tournant. Est-ce ainsi que nous allons continuer ?

Les médias essaient de nous faire croire que c'est une nécessité. Par des campagnes qui diabolisent et déshumanisent les Palestiniens, un chœur de commentateurs unifié et monstrueux nous vend avec succès l'idée que nous pouvons vivre pour l'éternité dans le sang. « Nous allons tondre la pelouse » à Gaza tous les deux ans – nous exécuterons génération après génération de jeunes opposants au

régime, emprisonnerons des dizaines de milliers de personnes dans des camps de concentration, nous expulserons, abattons, exproprierons et, bien sûr, tuerons, et c'est ainsi que nous vivrons : dans le pays du sang.

Nous avons déjà tué le peuple palestinien. Nous avons commencé par les massacres à Gaza, et maintenant nous nous tournons vers la Cisjordanie. Le sang coulera en gallons là aussi, si personne n'arrête le bataillon. Les meurtres sont à la fois physiques et émotionnels. Il ne reste plus rien de Gaza.

Les détenus, les orphelins, les traumatisés, les sans-abri ne reviendront jamais à ce qu'ils étaient. Les morts certainement pas. Il faudra des générations pour que Gaza se rétablisse, si elle le peut. C'est un génocide, Même si cela ne répond pas à la définition légale, un pays ne peut vivre sur une telle idéologie, surtout s'il persiste à le faire.

Supposons que le monde continue de l'autoriser. La question est de savoir si nous, les Israéliens, sommes prêts à le permettre. Combien de temps pouvons-nous vivre en sachant que notre existence dépend du sang. Quand allons-nous nous demander s'il n'y a pas vraiment d'alternative à un pays de sang? Après tout, il n'y a pas d'autre pays comme celui-ci.

Israël n'a jamais sérieusement essayé une autre voie. Il a été programmé et dirigé pour se comporter comme un pays qui vit du sang, encore plus après le 7 octobre. Comme si ce jour terrible, après lequel tout est permis, avait scellé son destin de pays de sang.

Le fait est qu'aucune autre possibilité n'a été réellement envisagée. Mais un pays de sang n'est pas une option, tout comme une voiture alimentée par le sang n'est pas une option. Quand nous réaliserons cela, nous allons commencer à chercher des alternatives, ne serait-ce que pour l'absence d'autre option.

Mais il y en a, et elles attendent d'être tentées. Elles peuvent nous surprendre, mais dans la réalité actuelle, il est même impossible de les suggérer.